

L'ÉCHO DE LA RÉSISTANCE

ÉCHO DE LA RÉSISTANCE
ST-ÉTIENNE-DE-ST-GEOIRS
(Isère)

Bulletin d'Information des Résistants de la Bièvre et des Chambarands

Mars 1945

Roger DAVION

**Ancien de la Résistance
ayant travaillé en collaboration
avec Grenoble, les Collèges de
La Côte-St-André et Vienne,
puis ayant fait partie de la 14^{ème}
Cie F.T.P.F. de l'Ardèche.**

**Titulaire de la Croix de Guerre 3 citations
Héros tombé au Cheylard à 19 ans**

Roger Davion était le fils de Madame et Monsieur Davion, notaire à Faramans (Isère). Il était né le 26 Mai 1926 à Vienne. Il fit ses études au Collège Ponsard à Vienne d'octobre 1938 à avril 1943. Depuis cette date il fréquenta le Lycée Champollion de Grenoble jusqu'en Janvier 1944.

Roger Davion dès 1940 n'avait jamais voulu accepter la défaite et les institutions du soi-disant « ordre nouveau ». Il milita dès le début dans les mouvements de Résistance servant d'agent de liaison, entre les divers groupes, distribuant des tracts, transmettant les ordres et assurant le transport des armes. Il fit partie dès le début du groupement de Résistance du Collège de la Côte. Avec Vincendon et Buriel il organisa des expéditions punitives contre les trop sympathisants S.O.L. Le 28 Août veille de l'anniversaire de la Légion à Pétain, juché au haut du monument aux morts de la Côte, il accrocha le drapeau tricolore, sur lequel était inscrit les noms des victoires remportées par l'armée libre française, en Lybie, en Tunisie et ailleurs. Il apportait souvent au groupe du Collège des instructions de Valois.

Tout en faisant ce travail déjà dangereux, il fréquentait le lycée, et se faisait des relations qui lui permirent de venir au secours de Français en détresse, pourchassés et traqués par les boches. Il réussit à capter la confiance d'un chef de la Wafen SS et grâce à l'intimité qui existait entre eux deux, il put connaître des listes de suspects, de patriotes qui allaient être fusillés, torturés, exterminés. Il faisait aussitôt prévenir les personnes en danger, et put ainsi sauver quantité de Français élite de la Résistance.

Arrêté dans une rafle le 9 Janvier 1944, avec un de ses amis, il réussit à accomplir un tour de force. Avec persuasion et foi, il convainquit le chef de la Wafen, à le laisser s'engager dans ses rangs. Il signe un engagement et on le laisse libre en attendant de passer une visite médicale. Il s'empresse de prendre la fuite et de ne pas se présenter à la visite. Mais il fut obligé de disparaître de la vie libre, car il avait signé avec son engagement qu'en cas de « désertion il était condamné à mort ».

Ce n'était pas le moment de rester au grand jour et à partir du 15 Janvier il s'évanouit, camouflé quelque part chez de braves gens.

Il entre le 3 Mai au Maquis de l'Ardèche dans une compagnie de F. T. P. F., il n'attend pas longtemps le baptême du feu car le 6 Mai sa formation est attaquée par la milice et les G. M. R. Il faisait partie du dernier convoi qui fut aux prises avec les valets d'oriotistes, lavalistes ou autres saloperies du même genre. Avec une audace terrible ils causèrent à eux quinze, 20 morts à l'ennemi. Un des leurs qui avait été fait prisonnier, se libéra de son gardien, en lui envoyant un magistral coup de pied dans la figure, et menottes aux mains il rejoignit ses camarades. Roger Davion ne devait maintenant combattre que sous le nom de Paf.

Il entre comme volontaire, dans un corps franc F.T.P.F., compagnie Basile à Lamastre; il fait preuve d'une grande témérité, il attaque seul, à la grenade, un camion allemand chargé de 30 boches. Pas un n'échappe. Un autre jour, il tue 3 boches gardant le pont de Douce Plage. Avec son groupe au complet, il attaque un convoi allemand de 100 hommes, et au cours de cet engagement Paf se couvre de gloire. Il descend pour sa part le commandant allemand et 25 hommes, tandis que les débris du détachement prenaient la fuite, mitraillés sans pitié par nos braves F. T. P. F.

Il arrivait à Paf de s'habiller en allemand. Il partait alors en moto, mitrailleuse au dos et allait faire un tour à Valence. Là il cherchait 2 ou 3 boches se promenant un peu à l'écart et les descendaient sans autre forme de procès.

Il rentrait alors à Lamastre content de lui.

Cette grande activité, ce courage, le rendait célèbre, et ses chefs l'estimaient énormément. Ils lui offrirent, vue ses qualités exemplaires, le commandement d'une compagnie. Il déclina l'offre. A 18 ans être commandant d'une compagnie, c'est être un homme exceptionnel et rare; Roger possédait ces qualités qui lui valait cette précocité et cette valeur. Il se serait bien tiré d'affaire s'il avait accepté le commandement, car c'était un chef, un chef de maquis de guérilla, qui chaque jour inlassablement était sur la brèche. Sa modestie ne voulut pas accepter cet honneur. Ses actions d'éclats lui valurent la Croix de Guerre avec trois citations ainsi que d'autres décorations.

Le 3 Juillet une forte colonne de troupes allemandes, passait au col du Frayot, se dirigeant sur le Cheylard. En peu de temps les « feldgraus » garnissaient les crêtes, entourant la ville, dévalant les pentes « lestes comme des singes ». Bientôt une grêle de balles s'abattit de toutes parts. Epouvantée la population s'enfuyait, poursuivie par la fusillade. Bien renseignés les assaillants cernèrent le Château Lachaise ou se trouvait le P.C. des F.F.I.. Les occupants furent victimes des pires atrocités avant d'être fusillés. Deux avions à croix gammée faisait dans le ciel une ronde infernale arrosant de leur rafales mortelles les coteaux où s'était réfugiée la population.



C'est pendant l'attaque que la compagnie de Paf fut appelée en renfort. Avec 5 de ses camarades il tomba nez à nez avec une patrouille boche. Malgré leur infériorité en nombre et en armement les maquisards se comportèrent admirablement avec une bravoure étonnante. Paf et ses camarades, aux sommations faites par les boches de se rendre, répondent en jetant leurs grenades et en faisant usage de leurs armes. La réplique allemande est immédiate, et c'est percé de balles que Paf s'écroule face aux bandits, face à ceux qu'il avait tant combattus face au ciel de la victoire qui déjà s'esquissait au loin.

Roger Davion reposait provisoirement au Cheylard, couché à côté de 39 de ses amis tués dans cet engagement. Monsieur Davion, son père, a ramené son corps, et c'est d'abord à Faramans puis à Roybon, où il repose, que Paf nous revint couvert de gloire d'honneur et déjà auréolé par la légende.

Une foule immense l'accompagna à sa dernière demeure. Que cet exemple d'un brave parmi les braves reste à jamais gravé dans le cœur de ceux qui l'ont connu.

Je prends l'engagement au nom des membres du Groupe de Résistance du Château de La Côte, de toujours tracer comme ligne de conduite, de faire connaître à tous, les héros qui sont tombés pour nous. Davion était des nôtres ainsi que Maïge, Page, Goëpp, et tous les quatre ils nous ont quitté, pour entrer au grand livre de ceux qui sont **Morts pour la France**.

Perpétuons leurs nombreux exploits, ainsi nous ferons notre devoir.

S. G.

Un avis qui doit se généraliser.

Ce matin de passage à La Côte, j'ai pu examiner, avec satisfaction et joie, une affiche qui était apposée sur tous les murs de la ville.

En voici le texte :

INDIGNITÉ NATIONALE

On répugne à faire certaine mise au point. Celle-ci est pourtant nécessaire. Elle s'adresse publiquement aux miliciens locaux, à leurs complices, à leurs maîtres.

Ils recouvrent leur liberté, bénéficiant d'une clémence que n'ont pas connus ceux qui ont lutté et souffert pendant la clandestinité.

Des français ont été des criminels de cette sinistre milice de Darnand, cette association de tueurs officiels qui, à travers toute la France, ont incendié, pillé, assassiné.

Le vent de la haine et du crime a soufflé sur notre région. Des miliciens ont tenu la torche qui incendiait les maisons du canton.

Des miliciens ont participé aux séances de tortures infligées aux nôtres. Des miliciens ont trempé leurs mains dans le sang de nos amis. Des miliciens ont écrit des dénonciations qui ont amenés les incendies, les tortures et les assassinats.

Des Cotois ont été miliciens.

Par haine politique, par stupidité, par lâcheté, ils ont porté le nom de ceux qui ont déshonoré l'homme et voulu asservir la France.

Nous exigeons que soit respecté le souvenir de ceux qui ont souffert et qui sont morts.

Nous exigeons des miliciens un minimum de silence, d'humilité et d'effacement.

Nous exigeons qu'ils fuient la ville, car leur présence nous est odieuse.

Nous ne voulons plus les voir.

Le Comité de Libération
Le Front de Libération Nationale

Bravo Résistants Cotois. La Résistance ne peut pas supporter certaines énormités qui sont pires « que des crimes étant des fautes ».

Miliciens Cotois fuyez, car la fureur publique va vous apprendre ce qu'il en coûte de la narguer. Au lieu de vouloir redresser la tête en manifestant contre deux fautes d'impression d'un article paru sur le dernier Echo, disparaissiez à jamais de nos yeux.

Je sais que certains de nos articles vous gênent. Mais sachez que ce n'est pas en voulant nous faire passer pour une bande d'illettrés, que vous pourrez gagner la bataille que nous avons engagée avec tous les « salauds » de votre espèce. Faire une faute d'impression c'est excusable mais une faute telle que vous en avez faites quelques unes c'est inadmissible.

Arrêtez donc votre petit marchandage.

Que ce soit le nez cassé au sourire « esclachien » que ce soit le scribouillard au physique « odossien » que ce soit la fouine aux moustaches enlaidies et à l'allure « delphinoise », que ce soit n'importe lequel, tous en exilant à jamais écartez de nos yeux vos silhouettes ensanglantées du sang des martyrs de la Résistance.

S. G.

Impression d'une combattante.

Revenant du front pour quelques jours, j'ai été heureuse de constater que ceux d'entre nous qui après de longs mois de bagarre sont revenus pour mener le combat sur le front de l'arrière, ne se décourageaient pas. J'entends ceux qui sont revenus, non pas pour ne plus se battre et prendre les places comme tous les RMS mais ceux qui sont là, pour rester fidèle à la pensée des morts et empêcher que l'on sabote la victoire, que l'on continue au front d'acheter au prix de tant de sang.

(suite en deuxième page)

Impression d'une combattante

(suite de la première page)

La-haut et ici les survivants du Maquis, unis dans une même foi gardent la même volonté.

Comme au jour des grandes « bagarres », ils sont la minorité. Ils sont peu, très peu, mais ils sont forts du passé de la victoire, de la liberté, du sacrifice total, qu'ils ont faits à leur idéal. Ils savent que l'on vainc toujours si on le veut, et que l'on en doute jamais.

Les salopards doivent savoir, que nous ne désarmerons jamais. Nous ne deviendrons jamais des « Anciens » combattants. Nous savons que « l'on n'a rien donné à la France, tant que l'on n'a pas tout donné ».

Qu'ils sachent bien que quoiqu'ils fassent, malgré eux, contre eux, vivra la France de **De Gaulle**. La France de ceux qui ont pris pour devise : « **Plutôt mourir debout que de vivre à genoux** ». La France du Maquis des Chambardans et de la 1^{re} D.F.L.

Marie-Jeanne

On épure...

Tout vient à point, à qui sait attendre. Nous l'attendions cette épuration, elle vient... Elle est venue. On épure, on épure, mais qui ? Ceux qu'il fallait épurer !. Ceux de la Résistance parbleu !.

On commençait à en avoir par dessus les oreilles de ces cocos là. J'étais le responsable. J'ai fait du parachutage et des liaisons. Moi, j'ai eu ma Croix de guerre au Banchet ; la mienne vient de La Chapelle-en-Vercors. On en avait assez de ces gars à la mitraillette et aux pieds nus. Ça humiliait les autres, ceux pour qui la chair de poule, était un état naturel et qui se déc...t devant nos charmants occupants.

Alors petit à petit on les retire de la circulation. Chaque jour on apprend l'arrestation d'un de ces sales individus qui se vantaient, ma parole, d'avoir sauvé la France. On en pêche un peu partout, dans la gendarmerie... pas Oddiart, les autres, Augé, Poncet, Lallemand, etc... Ceux-là en forteresse et cassés, pan, pan... Dans l'armée, sergent chef Mergy, 5 ans de réclusion..., caporal Guaret, 5 ans de prison et dégradé, pan, pan... .

On en a même trouvé un dans une mairie, ou il s'était camouflé en secrétaire, tu parles !. Un nommé Mottuel. Celui-là on le repincera, car paraît-il ayant échappé à ses gardiens il aurait été vu rodant dans la région.

Ne les plaignez pas, ils ne l'ont pas volé. Figurez-vous que quelques uns ont été assez lâches, pour abattre de braves miliciens qui étaient si chics pour ces sa...ds de terroristes. D'autres ont perquisitionné illégalement chez des collaborateurs ou agents de renseignements de la Gestapo. D'autres ont soustrait à la police de l'Etat Français. (aujourd'hui à Signarigen) des réfractaires au S. T. O. et des juifs. D'autres sont allés plus loin. Ils ont fait distribuer à la population soumise au régime de Vichy-Etat, du pain, de la viande, du sucre et même du beurre, dans le but inavoué de faire périr les Français en crises de foie ou de diabète. Comme si les Anglo-Américains ne nous en avaient pas assez tués.

Heureusement que nous avons une justice et une bonne, qui voit clair et sait débrouiller les intrigues. Ainsi voyez-vous cette bonne madame Christollet condamnée si injustement à mort. Elle est graciée. La comtesse de Margliave et Madame Irène Boyer, elles aussi condamnées à mort, un coup d'éponge, reste 20 ans. Le prochain coup d'éponge, pftt, il ne reste plus rien.

Tandis que tous ces fiers à bras du Maquis et de la Résistance, comme ils disent dans leurs chansons... allez ouste, en cabane.

On épure, on épure, on épure....

H. B....n.

Quelques pensées :

Le coupable craint le glaive de la justice, l'innocent son bandeau, et tous les deux sa balance...

L'ambition est la plus couteuse des passions heureusement, ce sont les autres qui en font les frais.

L'inaction est la mère de tous les vices.

Si Eve avait eu à recoudre les feuilles de vigne de son mari, elle n'aurait pas écouté si longtemps le serpent.

Merceron-Vicat et C^e

Merceron-Vicat, reconnu coupable « d'intelligence avec l'ennemi » et malgré de nombreux et importants témoignages à décharge, a été condamné à 10 ans de réclusion, à l'indignité nationale et à la confiscation de ses biens.

La plupart des habitants de la région connaissent ce traître qui nous était présenté à grand renfort de publicité, par son grand Ami et collaborateur dévoué.

Beaucoup ne comprendront jamais, combien les résistants et républicains regrettent la disparition brutale de ce « grand Ami » que nous aurions voulu voir juger aussi.

Comme pour tous les traîtres qui n'ont pas travaillé dans la « lampisterie » la 5^e colonne essaie de le faire passer pour un grand résistant, et un bon français.

Pourtant il était également coupable « d'intelligence avec l'ennemi »... et quel ennemi... ce n'était pas l'offensive armée italienne de Merceron-Vicat... mais la sinistre Gestapo.

La mort empêche-t-elle la confiscation de biens acquis avec le fruit de la trahison ??? . Nous ne le croyons pas, et espérons que justice sera faite.

Nos Poètes.

Pierre Tuillon, héros de la Résistance régionale, et dont la biographie se trouve sur le dernier numéro de l'« Echo », était également un poète précoce.

Alors qu'il était en Angleterre, bastion et avant-garde de la Résistance Française, il composa de nombreuses poésies. Par la grâce du style et la légèreté des vers « Te souviens-tu » mérite d'être connue et retenue.

« Te souviens - tu »

Te souviens-tu,
Lorsque fleurette à peine éclos
Tu disais les mots que je n'ose
Prononcer pour toi maintenant.

Te souviens-tu,
Lorsque seuls au soleil levant
Nous allions joyeux en chantant
Quelques chansons que j'inventais.

Te souviens-tu,
Lorsque le printemps revenais
De liserons je couronnais
Ton joli front dans la nuit brune.

Heureux pour un rayon de lune,
Nos deux ames n'en faisaient qu'une
T'en souviens-tu ?

(Bournemouth Angleterre 1939)

**Dans une école...
en l'an 2000**

L'instituteur: En 1789, les profiteurs de l'ancien régime acceptaient d'abandonner leurs privilèges dans la nuit du 4 août.

Mais sous la pression des émigrés de Coblenze, ils voulurent reprendre ces privilèges.

Et ce fut 1793...

En Septembre 1944, pour la Libération, tous les profiteurs du régime de Vichy, furent les premiers à pavoiser et à arborer les cocardes tricolores et les croix de Lorraine. Mais quand la Résistance voulut leur demander d'abandonner leurs privilèges, ils entrèrent immédiatement dans les rangs de la cinquième colonne, qui sous les ordres des émigrés de Sigmaringen, escomptait reprendre le pouvoir lors des élections.

Et ce fut 194... ???.

Entendu :

Ça va plus mal qu'avant. Il n'y a rien de modifié. - On a simplement changé le chef d'orchestre, mais les musiciens sont toujours les mêmes.

(Il y en a qui n'ont pas encore compris que c'est toujours le pauvre peuple qui valsera devant le buffet et qui fera les frais de la danse).

A propos d'une pétition.

Le Papa (après avoir signé)

Mais oui je veux une Ecole payée par l'Etat, pour chaque confession religieuse, pour chaque parti politique. Etant catholique, je demande une école pour les catholiques cagoulauds, et une pour les catholiques résistants. Pendant que nous en serons à ces grandes réformes, je demande également que l'Armée Française soit organisée en effectuant le recrutement non d'après les aptitudes professionnelles, mais d'après les opinions religieuses et politiques de chacun.

Ah... liberté, quelles « belles choses » on commettra en ton nom ?...

Toto (10 ans) qui a tout entendu.

Dis, papa, l'école buissonnière, sera-t-elle subventionnée par l'Etat ?...

Et quand je serais soldat, pourrai-je être général dans l'Armée du Salut.

Chaque race a sa mode

Chaque peuple d'Europe voit et juge les choses sous un angle différent, selon son tempérament propre à sa race.

Aussi la cause profonde de cette mésentente cordiale qui règne depuis des siècles entre la France et l'Angleterre, vient de ce que les Anglais prennent tout au sérieux et rien au tragique, alors que les Français prennent tout au tragique et rien au sérieux. Ce qui est pour les Français et les Anglais, l'est aussi pour les Italiens et les Allemands.

L'Amour

Pour un Anglais	c'est un sport
un Italien	une sérénade
un Allemand	une famille nombreuse
un Français	une douce habitude

La plus belle chose au monde

Pour un Anglais	c'est un bateau
un Italien	une mandoline
un Allemand	une parade militaire
un Français	une femme

Une discussion politique

Pour un Anglais	c'est une discussion courtoise et sans intérêt
un Italien	c'est un complot
un Allemand	c'est de l'unanimité et de la passivité
un Français	c'est une engueulade et des coups de poings

Dans la conversation

Un Anglais	parle et écoute
un Italien	parle vite et n'écoute pas
un Allemand	parle longtemps et réfléchit
un Français	parle beaucoup sans réfléchir

Devant la loi

Un Anglais	s'incline sans contrainte
un Italien	se contraint et s'incline
un Allemand	se soumet et obéit
un Français	rousépète et discute le coup

Etre soldat

Pour un Anglais	une situation
un Italien	un costume
un Allemand	un besoin
un Français	une obligation

(à suivre)

Nouvelles de la Région.**St-Siméon-de-Bressieux**

Le bal donné par l'Union des Femmes de France au profit des enfants des Résistants de Grenoble, a produit un résultat magnifique en argent, mais pas en ravitaillement.... Nous espérons qu'avec l'argent, nous pourrions acheter beaucoup, car les petits des hommes ne mangent pas le papier.

Pour l'U.F.F. C. D.

Chatenay

Les miliciens ressortent « le bout de leur nez ». Montluc joue « Relâche ».

Le Hérisson

Un concours est ouvert...

L'Echo offre une prime aux vaillants correcteurs Côtôis, qui se sont fixé comme travail de relever les fautes d'impression que contient le journal.

Nous offrons un abonnement gratuit à tout milicien qui aura l'obligeance de se présenter à nous avec ses découvertes.